

Dimanche 18 octobre

PREMIERE LECTURE

« J'ai pris Cyrus par la main pour lui soumettre les nations » (Is 45, 1.4-6)

Lecture du livre du prophète Isaïe

Ainsi parle le Seigneur à son messie, à Cyrus, qu'il a pris par la main pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée :

« À cause de mon serviteur Jacob, d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai donné un titre, alors que tu ne me connaissais pas.

Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre. »

– Parole du Seigneur.

PSAUME

(Ps 95 (96), 1.3, 4-5, 7-8, 9-10ac)

R/ Rendez au Seigneur la gloire et la puissance. (Ps 95, 7b)

Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur, terre entière, racontez à tous les peuples sa gloire, à toutes les nations ses merveilles !

Il est grand, le Seigneur, hautement loué, redoutable au-dessus de tous les dieux : néant, tous les dieux des nations ! Lui, le Seigneur, a fait les cieux.

Rendez au Seigneur, familles des peuples, rendez au Seigneur la gloire et la puissance, rendez au Seigneur la gloire de son nom. Apportez votre offrande, entrez dans ses parvis.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté : tremblez devant lui, terre entière. Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! » Il gouverne les peuples avec droiture.

DEUXIEME LECTURE

« Nous nous souvenons de votre foi, de votre charité, de votre espérance » (1 Th 1, 1-5b)

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens

Paul, Silvain et Timothée, à l'Église de Thessalonique

qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. À vous, la grâce et la paix.

À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père.

Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui.

En effet, notre annonce de l'Évangile n'a pas été, chez vous, simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine certitude.

– Parole du Seigneur.

EVANGILE

« Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22, 15-21)

Alléluia. Alléluia.

Vous brillez comme des astres dans l'univers en tenant ferme la parole de vie.

Alléluia. (Ph 2, 15d.16a)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là, les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler.

Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens.

Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? »

Connaissant leur perversité, Jésus dit : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'un denier.

Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? »

Ils répondirent : « De César. »

Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Introduction et contexte de l'Évangile

Nous sommes au chapitre 22 de l'Évangile de Matthieu, c'est-à-dire à Jérusalem, juste avant la mort-résurrection de Jésus. Durant 2 chapitre entier (de Mt 21,23 à 23-39) tout se passe en une journée dans le temple même de Jérusalem. Nous sommes donc vraiment au cœur de l'enseignement de Jésus alternant rencontre, parabole et enseignement. Son public : Les grand prêtres, les anciens, les pharisiens. Il ne s'agit plus des foules de Galilée que Jésus a rencontrées sur sa route. Ici, il s'adresse aux « spécialistes » de Dieu, du Temple... Et son discours est incisif !

Après trois paraboles que nous avons entendu ces derniers dimanches (les deux fils qui disent oui mais qui ne font pas..., les vigneronniers homicides, et les invités de la noce), Matthieu propose cet échange entre les pharisiens et Jésus. L'objectif : Le mettre à l'épreuve, le coincer !
Et le contexte est favorable, puisque depuis des heures, Jésus ne fait que remettre en cause ces « bigots » du Temple !

Il va y avoir quatre controverses : L'impôt et le rapport au monde civil, la résurrection des morts, la Loi, et l'identité du messie.

Aujourd'hui, ça va parler d'argent... alors forcément, ça va coincer ! (Rien de neuf sous le soleil comme dirait les proverbes... c'est pareil aujourd'hui !). C'est la première controverse. Ce qui est en jeu est la place du Temple, et donc de notre Foi, au milieu de l'Empire romain, de la société civile.
Cet évangile règle encore notre conduite dans la cité aujourd'hui.

Matthieu prend un malin plaisir à installer la situation... qui peut nous faire écho aujourd'hui...

Les pharisiens, après avoir passé de la crème à Jésus, en louant sa droiture morale, religieuse et sa liberté... ils arrivent à la question fatidique qui n'a qu'un objectif : le mettre en porte à faux sur « le chemin de Dieu ».

Jésus prendra le contre pieds ! Et bouleverse la situation.

Effectivement... Avoir dans sa poche (le comble c'est que c'est un pharisien lui-même qui la montre) une pièce portant l'effigie d'un homme-Dieu (l'empereur) n'est pas très compatible avec la foi au Dieu unique... Jésus appelle donc à s'en contenter... dans la mesure où notre relation à Dieu ne s'en trouve pas altérée.

Par cela, il nous invite à un discernement essentiel pour nous encore aujourd'hui :

Il aide les lecteurs contemporains de Matthieu (vers 80 ap. JC) à se situer dans l'empire romain : se soumettre aux autorités politiques aussi longtemps que l'Etat ne prend pas la place de Dieu en se faisant adorer ou en légalisant des formes d'injustice incompatible avec l'Évangile.

Jésus, par cet échange, ne souhaite donc pas une cloison étanche entre les « choses de Dieu » et la « vie du monde », mais manifeste cet interaction et comment notre foi peu nous inviter à participer à la chose politique.

Petites pistes de partage...

Ne suis-je pas tenté, moi aussi, comme les hérédiens et les pharisiens, à « utiliser » les choses de Dieu pour justifier mes choix ?

L'impôt rendu à César... comme un gouvernail de l'agir dans le monde.

Aujourd'hui, en quoi le chrétien (et moi-même) peut et doit s'investir dans la vie du monde ?

Quels sont les curseurs, contraire à l'évangile, qui doivent / me font réagir ?